

spiritualité

S'asseoir ensemble autour du feu

Depuis 2002, la Journée nationale de prière en solidarité avec les peuples autochtones est célébrée chaque année le 12 décembre, en mémoire de Notre-Dame de Guadalupe, proclamée patronne des Amériques par le pape Pie XII. L'organisme Mission chez nous vous invite à participer à cette journée spéciale.

Dans les rapports entre Autochtones et Allochtones, il est souvent question de réconciliation. Les excuses qu'à formulées le pape au nom de l'Église catholique représentent sûrement un pas. Sans nier la valeur de ce geste, il serait cependant malvenu de le considérer comme la clé qui résout toutes les tensions. Il ne faudrait pas réduire la relation à une entente à l'amiable, où les parties respectent tant bien que mal les conditions négociées chacune de leur côté, au lieu de partager les défis qui surgissent quand elles font route ensemble. En fait, la plaie est toujours béante. Et les Premiers Peuples attendent souvent, encore, que les mots se traduisent par de réelles actions et un engagement ferme pour la justice. La confiance reste à bâtir...

Lorsqu'on aborde la question

de la réconciliation, Viviane Michel, qui fut présidente de Femmes autochtones du Québec, répond que nous en sommes encore loin. Aux yeux de cette Innuie engagée, la véritable rencontre reste à faire : « Il faut s'asseoir ensemble autour du feu, un thé chaud à la main, et enfin se parler. »

En effet, pouvons-nous nous réconcilier sans d'abord nous rencontrer ni faire la vérité entre nous ? C'est ce à quoi nous appelle cette image forte. « S'asseoir ensemble autour du feu » demande d'abord de s'arrêter de part et d'autre, de se considérer avec respect, comme au sein d'un cercle, c'est-à-dire dans un rapport égalitaire. « Un thé chaud à la main » dit l'importance de vivre un temps de fraternité de qualité où circule la parole vraie. « Et enfin, se parler », oser dire ce qui nous nourrit l'un l'autre, discuter avec ouverture et confiance de nos peines, de nos joies...

Bref, avant d'envisager la réconciliation, on doit s'engager dans un processus qui demande temps et présence.

LES LIMITES DE LA RÉCONCILIATION

Le poète et universitaire innu

Pierrot Ross-Tremblay trouve, lui, que le mot réconciliation n'est pas approprié. En souhaitant vivre une réconciliation précipitée, les Allochtones pourraient avoir tendance à l'interpréter comme un objectif qui, une fois atteint, n'incite pas à s'engager davantage. Pour certains Autochtones, parler de réconciliation peut même susciter la colère. Et être perçu comme un désir des Allochtones d'arriver à un aboutissement – sans respecter le temps nécessaire au cheminement de l'autre. Pierrot Ross-Tremblay préfère parler de réunion. Se réunir, c'est oser entrer dans un cercle plus intime et vivre tangiblement la solidarité. Ce terme invite à une rencontre répétée et durable.

Cette réunion nous convie aussi à dépasser l'image des Autochtones véhiculée par nos préjugés et à donner un visage concret et unique à l'autre et à sa réalité. Les Autochtones ne sont pas seulement des gens qui souffrent, victimes d'enjeux sociaux spécifiques, mais d'abord des humains à mon image avec qui je peux créer un lien d'humanité. Comme un ami, mon frère ou ma sœur autochtone peut affronter des difficultés, mais aussi exprimer ses espoirs,

aimer s'amuser et rire ! Cette amitié permet de discuter de ce qui nourrit mutuellement nos vies. Et cette rencontre voulue et attendue devient porteuse de joie.

ALLER VERS L'AUTRE AVEC HÂTE

Dans la lecture évangélique de la fête de Notre-Dame de Guadalupe, Luc présente l'épisode de la visitation. Marie, enceinte, rend visite à Élisabeth dès qu'elle apprend que celle-ci porte aussi un enfant. Au lieu de se soucier seulement d'elle-même, elle ose se « décentrer » pour aller vers l'autre. « Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth » (Luc 1, 39-40). Sont évoquées ici la hâte de Marie et la simplicité de cette visite affectueuse.

Qui plus est, la rencontre se déroule sous le signe de la joie partagée, que traduisent ces mots d'Élisabeth : « Lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. [...] Marie dit alors : "Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon

esprit en Dieu, mon Sauveur !" » (Luc 1, 44.46-47) Chacune accueille l'autre avec ouverture. Elles vibrent ensemble à ce qui leur arrive en commun. Elles communient chacune aux désirs profonds qui animent l'autre. Elles reconnaissent la puissance créatrice à l'œuvre en chacune.

ENTRER DANS LE CERCLE

Ne pourrions-nous pas envisager une telle rencontre entre Allochtones et Autochtones ? Ne sommes-nous pas appelés à sortir de notre repli craintif, à cesser de définir l'autre à partir de nos propres considérations ou d'une vision qui, souvent, nous place au centre et l'autre en périphérie ? À entrer plutôt dans ce cercle qui nous relie et à prendre ainsi le temps de « déguster un thé » et de nous parler en vérité, pour entendre toutes les voix ? Peut-être pourrions-nous alors cheminer vers cette possible « réunion » de nos forces vives. Et bâtir le monde où nous souhaitons vivre.

MARILYNE ROY, GHISLAIN BÉDARD ET MATHIEU LAVIGNE
MISSION CHEZ NOUS

